

FEUILLETON DE L'ABEILLE

LE NID TOMBÉ DE LA BRANCHE

PAR HENRY DE FORGE

Souvent il leur avait écrit: Comptez sur moi, mes enfants. Quelque jour, le vieux Sullivan prendra sa canne et son chapeau et une légère valise, pour s'embarquer à destination de la belle France où il a bien des pélerinages à faire.

Il en profiterait pour s'arrêter un moment chez les Vernier, peut-être pour leur demander quelques jours d'hospitalité et avoir le grand plaisir de s'asseoir à leur foyer, de connaître leur vie et d'avoir, suivant son impression, le moyen de faire une fois de plus un geste généreux à propos.

Mais, en arrivant à Paris tous ces nuages semblaient chassés de sa pensée. Il était heureux, vraiment heureux, de donner la première visite aux Vernier.

Jacques et Lizzie s'étaient levés, émus tous les deux. Si cet excellent américain avait tenu à connaître leurs traits, même par la précision vivante du cinéma, ils ne le connaissent pas.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement. Il se couvait les mains du mari. Il embrassait la femme sur les deux joues.

CUNARD-ANCHOR
Les plus rapides et plus confortables paquebots du monde entier. Excellent traitement des passagers. Il existe un service spécial pour les familles.

—Oui, insista Jacques, craignant que sa femme hésitât dans les explications. Nous avons démenagé. Une occasion. Justement des difficultés avec notre ancien propriétaire.

M. Sullivan s'indignait. —Une coquine, cette propriétaire, un sotté, monsieur! Quand on a la bonne fortune d'avoir un ménage d'amoureux dans sa maison, on ne le laisse pas s'envoler.

L'obligé, ce n'est pas vous... C'est moi-même, puisque vous m'avez souvent par vos bonnes lettres fait, comment vous dites en français? renifler, non, excusez-moi, respirer votre félicité.

Jacques respira. —Vue naître et fait jouer à la toupie... Que c'est plaçant, cela, la toupie!... J'aime cette fidélité des serviteurs.

Lizzie avait allumé le samovar et elle préparait les assiettes de gâteaux. Très naturellement, en souriant de toute la fraîcheur de son joli sourire, elle dit, songeuse un peu: —Oui, Monsieur Sullivan, vous avez été pour nous un délicieux bienfaiteur.

Jacques et Lizzie s'étaient rapprochés, pendant que Sullivan parlait et leurs épaules s'étaient touchées. Alors simplement, comme autrefois elle inclina sa tête blonde contre l'épaule de son mari.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Combien de sucre? fit Jacques, apportant la tasse à Sullivan. —Des quantités de morceaux. Il riait d'un bon rire content.

volonté de faire plaisir et je me laisse aller. Voilà. Lizzie très calme, très maîtresse d'elle maintenant, faisait le service, offrait des petits gâteaux.

—Délicieuses vos petites gâteaux. Figurez-vous, très chers amis—pour vous je ne veux rien cacher, figurez-vous que j'ai pris de grosses décisions, très grosses. Peut-être allez-vous être un peu comment vous dites: estomaqué, me faire des reproches.

Le vieillard, lui avait tendu sa main gauche largement ouverte. Sa main droite s'était tendue vers Lizzie qui ne laissait faire. Il était bien entre eux dans le trait d'union.

CHAPITRE IV
ON VA ÉTEINDRE!... Mariette était une femme de chambre très correcte et très dévouée qui n'avait pas le défaut d'être curieuse.

—En réfléchissant dit-il, en réfléchissant beaucoup, yes, beaucoup, je me suis dit que je fais peut-être une besogne comment dire? vaine, ou plutôt, je me explique mal, qu'il y a mieux à faire.

Je me applique à encourager, à gâter, et je rêve de gâter encore plus des bonheurs complets ainsi qu'est votre bonheur. Et je me demande, au fond de moi-même, si je n'arrive pas, dans ces bonheurs-là, comme une importunité, une inutilité, une vieille ridicule avec ses projets de largesses.

Lizzie souriait en le regardant: —Voulez-vous bien vous taire et reprendre de ces gâteaux! Sullivan avait pris un air sérieux, presque grave, il hochait la tête: —Quand nous aurons causé une heure, je saurai tout de vous et puis je n'ai pas le droit de savoir, non.

—Dans mes amis lointains, ainsi que vous êtes, tout le monde n'est pas comme vous, non. Le fatalité, le hasard, la guerre aussi, n'ont pas conduit de la même façon toutes les jolies histoires commencées.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

LE FILM ALLEMAND

Lorsque feu Erzberger, qui, pourtant, ne rappelait que de loin la colombe, eut apporté dans le wagon-lit du maréchal Foch le rameau d'olivier, les Allemands se virent privés du plus clair de leurs revenus: la fabrication intensive du matériel de guerre.

Les chimistes, qui, depuis quelques années, fabriquaient des gaz asphyxiants, repoussèrent avec regret leurs cornues et, avec un ensemble touchant et militaire, se mirent à rechercher de savantes émulsions photographiques; le celluloid, qui entraînait dans la composition des mélanges détonants, destinés à faire sauter les hommes "bleu horizon", se transforma en longs rubans de pellicules, qui, timidement d'abord, hardiment ensuite, encerclèrent les studios étrangers.

Les opticiens fabriquèrent par centaines des objectifs; les photographes, des appareils de prise de vues; les électriciens, des lampes, des plafonniers, des chariots à arcs, des charbons, des postes de projection, et tout ceci, naturellement, sous des étiquettes helvétiques ou slovaques, puis, avec leur sang-sègne réglementaire, la marque Made in Germany s'étala, par la suite, victorieusement.

Les producteurs, malins, se dirent que pendant quelque temps tout ce qui était teuton ne serait pas en odeur de sainteté: les clients de demain auraient peut-être, en effet, la faiblesse de garder un pénible souvenir de l'aménité avec laquelle les troupes d'occupation impériales les avaient traités.

De grandes firmes se créent. Les maisons déjà existantes procèdent à des augmentations de capital de millions de marks... Il est vrai qu'à l'heure actuelle, cela fait un peu plus de trois francs cinquante! Mais plus tard!

Le gouvernement impérial républicain Ebert donne son appui à tous les cinégraphistes. Sans être chauvin et voler constamment à la frontière, il faut se défendre. Dans les salles les affiches: "Souvenez-vous!" sont remplacées par des chromos d'outre-Rhin! Tout passe! Et la production allemande fera comme le somnambule de ce fameux docteur Kirikiki, qui se glissait partout sans être vu, elle tuera... le cinéma français.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

L'ESPERANCE

«On rapporte dans la mythologie grecque que lorsque Pandore fut envoyée sur la terre par Jupiter, celui-ci lui donna une boîte ou étaient enfermés tous les maux.

L'espérance; quel mot magnifique! Quelles douces syllabes! En prononçant cette parole, c'est l'avenir, c'est le bonheur qu'on évoque. Car, n'est-il pas vrai que le bonheur ne consiste pas directement dans la possession d'une chose depuis longtemps désirée, mais bien dans l'espérance qu'on a de pouvoir un jour ou l'autre atteindre au but qu'on se propose.

En effet, dites-moi si ces rêves enchanteurs s'effeuillant comme la rose, n'ont pas été les plus beaux moments que vous ayez vécus? Dites-moi encore si ces illusions charmantes que le moindre choc est venu briser, n'ont pas été pour vous une douce ivresse pendant laquelle vous avez pensé être heureux? (Et vous l'étes!)

Vous êtes-il déjà arrivé de visiter une prison? En voyant toutes les épaves humaines qui y traînent leur vie, ne vous êtes-vous pas demandé ce que devait bien penser ces forçats qui travaillaient sous l'oeil attentif des gardiens?

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

L'EMIR FEICAL

L'émir Feïçal, instauré l'année dernière comme roi de Mésopotamie par le gouvernement anglais, en vertu de son mandat sur ce pays, paraît, au dire de certaines dépêches récentes, vouloir répudier le protectorat de la Grande-Bretagne et former en Mésopotamie un royaume arabe complètement indépendant.

En même temps, il incite, en Syrie, une protestation de ses anciens partisans arabes contre le mandat de la France, sur ce pays, espérant ainsi lier partie entre la Syrie et la Mésopotamie pour constituer avec les deux pays un immense empire arabe qui, de toute évidence, est depuis longtemps le but de ses convoitises et le sujet de ses intrigues.

On se souvient que ce même émir Feïçal, en 1919, avait réussi, grâce à certaines complicités, à se faire proclamer roi de Syrie et qu'il n'hésita pas à attaquer traitreusement les troupes françaises, ce qui obligea le gouvernement français à intervenir à main armée pour le chasser de Damas et le forcer à abdiquer.

En fait, l'émir Feïçal, fils de l'émir de la Mecque, doit tout à la Grande-Bretagne. Sans la politique britannique qui, durant la guerre, désireuse de s'appuyer sur les Arabes pour combattre les Turcs, la pris sous son aile, et l'a choyé, qui a suscité et entretenu cette ambition d'un royaume arabe réunissant de Ninive au golfe d'Aden et à la Méditerranée, les tribus arabes nomades et hostiles entre elles, et qui, après l'échec de sa tentative à Damas, l'a recueilli et l'a mis sur le trône créé spécialement pour lui à Bagdad, Feïçal ne serait qu'un obscur chef de tribu raziante, suivant les traditions de ses ancêtres, les caravanes de pèlerins et de commerçants.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.



UN NOUVEAU MATCH CARPENTIER-DEMPEY Paris.—L'Auto, le principal journal quotidien de sports, publie un article important sur le prochain "match de revanche" qui aurait lieu entre Carpentier et Dempsey. M. Henri Dethes, auteur de cet article, déclare que ce match serait "l'un des plus intéressants de l'histoire de la boxe mondiale".

M. Dethes conseille à Carpentier de rester dans sa catégorie, celle de poids moutons, dans laquelle il a donné à la France le championnat du monde. Il recommande aux managers des deux champions de ne pas se laisser éblouir par l'énormité de la bourse qui pourra être réunie en Europe, mais d'étudier les véritables intérêts du sport qui ne pourraient qu'être compromis par un tel combat.

CARRERE—Mme veuve Sylvain Carrere, née Kate Kennedy, est morte jeudi, le 1er juin 1922, à l'âge de 78 ans et 6 mois.

TASSIN—M. J. M. Léopold Tassin, époux de Marie Gonzalez, est mort vendredi, le 2 juin 1922, à l'âge de 59 ans.

TONQUI—M. Orterre Tonguis, époux d'Hortense Plaisance, est mort vendredi, le 2 juin 1922, à l'âge de 67 ans. Il était natif de Convent, paroisse St Jacques.

LA FEMME-AUTRUCHE Le "Bulletin médical britannique" vient de publier la relation d'un cas des plus extraordinaires. Récemment, le chirurgien W.C. Alardie fut amené à opérer une femme qui avait avalé une petite fourchette.

On la passa aux rayons X, lesquels révélèrent, dans l'estomac, la présence de corps étrangers. Le chirurgien procéda à une deuxième opération et retira, cette fois, une autre petite fourchette, une aiguille, trois épingles à cheveux, l'autre moitié de la corne à chausseries et deux petits sous.

MENAGERE DANS UN ETAT MISERABLE C'était pénible pour elle d'arrêter son travail, mais cette dame du Texas dit qu'elle fut forcée de prendre son lit—Aidée par le Cardinal.

Salado, Tex.—"Je souffrais beaucoup des maux affligant les femmes," dit Mlle Ida Lillian Hart, de cette place. "Je me sentais souvent assoupie, stupide, sans vie, et me sentais incapable de faire mon travail. Je souffrais des douleurs dans les côtes et le dos et de forts maux de tête. Je suis la menagère, et c'était bien pénible pour moi de cesser mon travail, mais mes souffrances me forcèrent à prendre le lit. "J'entendis parler de Cardui comme étant bon pour moi. "La première bouteille de ce remède me soulagea. Je ne souffrais plus autant, donc j'en pris une autre bouteille. "Elle me fit tant de bien que je ne pourrais jamais faire assez d'éloges de Cardui. Je l'ai recommandé à d'autres personnes avec plaisir. "Je ne suis plus découragée comme je l'étais. "Les femmes qui se sentent le besoin d'être soulagées, ou de prévenir les maux dont souffrait Mlle Hart devraient profiter de l'expérience des milliers d'autres femmes qui ont fait usage de Cardui avec des résultats qui leur font faire des éloges de ce grand tonique pour femmes, purment végétal, si doux, efficace et inoffensif. "Tous les pharmaciens le vendent. Advs.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.

—Hello! Jacques! Hello! Lizzie! Cette chère bonne joie que j'ai de votre bonheur! Excusez-moi si je parle encore vainement.